

CONCERT SYMPHONIQUE

23 & 24 septembre 2021 à 20h
25 septembre 2021 à 11h & 18h

Palais Beaumont

21/22
oppb
EL CAMINO

Romain Leleu
trompette

Fayçal Karoui
direction



FAURÉ

*Pelleas
et Mélisande*

TROTIGNON

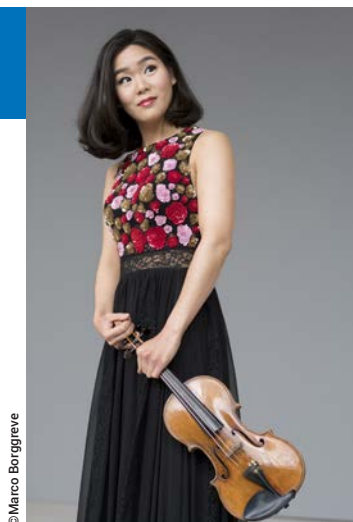
Move,
concerto pour trompette et orchestre

*[Co-commande OPPB, Orchestre Régional
Avignon Provence, Orchestre de Cannes
Orchestre de chambre de Nouvelle Aquitaine,
Orchestre de Picardie]*

MOZART

Symphonie Jupiter

Prochainement - Concert symphonique



© Marco Borggreve

4 & 5 novembre 2021 à 20h
6 novembre 2021 à 11h & 18h
Palais Beaumont

Esther Yoo
Violon

Fayçal Karoui
Direction

BRUCH
Concerto pour violon n°1

BRUCKNER
Symphonie n°6

Prochainement - Musique de chambre

Dimanche 10 octobre 2021
15h30
Théâtre Saint-Louis

Baptiste Trotignon
Piano
Récital de piano jazz



© Remi Angeli

Billetterie en ligne sur oppb.fr / 05 59 98 65 90

Programme

GABRIEL FAURÉ

Pelleas et Mélisande

Le Prélude

La fileuse

La Sicilienne,

La Mort de Mélisande

BAPTISTE TROTIGNON

"Move", concerto pour trompette et orchestre

Extrait.....

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie 41 en ut majeur, K. 551, "Jupiter"



© Jean-Baptiste Millot

Romain Leleu Trompette

Romain Leleu est considéré, grâce à son jeu alliant virtuosité et élégance, comme l'un des meilleurs interprètes de sa génération. Elu "révélation soliste instrumental" par les Victoires de la musique classique en 2009, il se produit en soliste sur les cinq continents, tant en récital qu'accompagné des plus grands orchestres. En tant que chambriste, il partage la scène avec Thierry Escaich, François Dumont, Ibrahim Maalouf, Frank Braley, etc.

Formé dans la tradition de l'école française de trompette, Romain Leleu est un musicien aventureux qui aime explorer de nouveaux répertoires. Il

est dédicataire de nombreuses œuvres de compositeurs d'aujourd'hui comme Martin Matalon, Philippe Hersant, Karol Beffa, Jean-Baptiste Robin...

Il crée en 2010 l'Ensemble Convergences, quintette à cordes composé de musiciens issus des grands orchestres français, avec lequel il revisite les grands classiques de la musique savante et populaire.

Sa discographie enregistrée chez Sony et Aparté rencontre un réel engouement public et médiatique. Son enregistrement des grands concertos classiques (Haydn, Hummel, Neruda) est récompensé par le Classique d'or RTL, 5 de diapason, Pizzicato, Resmusica.

Parmi les projets marquants de sa saison 2018-19, Romain Leleu a joué le *Concerto* de Haydn avec la Rubinstein Philharmonie de Lodz en Pologne, il a enregistré le *Concerto* de Chostakovitch avec Frank Braley et l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie. Il a également été en tournée avec Thierry Escaich à travers la France et à la Philharmonie du Luxembourg, en Russie et au Liban dans le programme *Inspirations* avec l'Ensemble Convergences ; et s'est également produit en récitals avec piano ou avec orgue aux Etats-Unis et à Taïwan.

Romain Leleu est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, et directeur de collection aux Editions Gérard Billaudot Paris. Romain Leleu est membre du Bureau Export et Yamaha Performing Artist.

GABRIEL FAURÉ

[1845-1924]

Pelleas et Mélisande [1898]

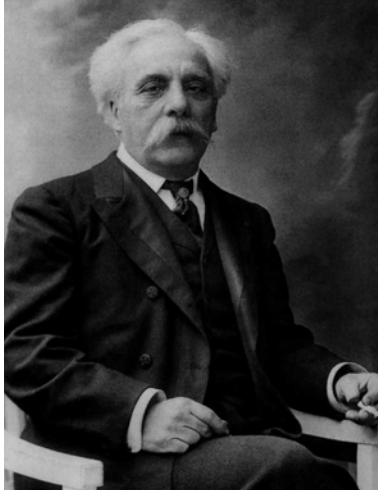
Nous sommes à la fin du 19^{ème} siècle. Le drame de Maurice Maeterlinck égrène les scènes européennes. Pour la première à Londres, la célèbre actrice Beatrice Stella Campbell veut une musique de scène. Elle s'adresse d'abord au "maître" Claude Debussy, mais le compositeur travaille déjà sur son opéra. Un autre Français se trouve à Londres : Gabriel Fauré. Il accepte la commande, malgré des contraintes en raison de nombreuses obligations artistiques en cours. Gabriel Fauré se voit contraint de solliciter l'aide de son élève pour réaliser l'orchestration tout en contrôlant l'avancement du travail. L'issue de cette collaboration sera présentée au Théâtre du Prince of Wales le 21 juin 1898 et a remporté un véritable succès. Fauré "avait saisi avec la plus tendre inspiration la pureté poétique qui imprègne et enveloppe la belle pièce de M. Maeterlinck". Il réalisera dans un deuxième temps une suite symphonique.

Le Prélude, pièce lyrique et morose, commence par un thème sentimental et enveloppant, un brin mystérieux, exprimé par les cordes. Cette section est associée à Mélisande.

La Fileuse développe un thème de toute beauté au hautbois, puis un second thème, plus ambitieux, porteur d'un sentiment tragique. Un peu avant, un passage confié à la section violons exprime, vivace, la fameuse *Fileuse* de Mendelssohn.

La Sicilienne, aux accents évocateurs, est issue d'une musique de scène inachevée que Fauré avait engagé pour *Le Bourgeois gentilhomme*, sur laquelle il avait travaillé en 1893. Il décida de réutiliser ces pages compte tenu de leur succès à Londres. *La Sicilienne* (*Allegro molto moderato*) est l'une des partitions les plus connues du catalogue du compositeur grâce à sa mélodie qui invite à l'introspection. Une page délicate équilibrée entre flûte et harpes, évoquant "une fille aux cheveux de lin descendant jusqu'au pied de la tour."

La Mort de Mélisande. Sorte de marche funèbre, évocatrice de la prochaine disparition de Mélisande. Empreinte d'intensité dramatique conduisant progressivement au silence. Fauré l'utilisera également dans *Crépuscule*. Dans le second thème, lui fait suite une marche lugubre et tragique.



Gabriel Fauré, par Paul Nadar en 1905



©Richard Dumas

BAPTISTE TROTIGNON

“Move”

Concerto pour trompette
et orchestre - Création mondiale [2019]

[Co-commande OPPB, Orchestre Régional Avignon
Provence, Orchestre de Cannes, Orchestre de chambre de
Nouvelle Aquitaine, Orchestre de Picardie]

Comme souvent dans nos métiers de musiciens, c'est une rencontre qui m'amène de nouveau sur ces terres concertantes : celle avec un musicien hors du commun, Romain Leleu, dont l'intelligence et la brillance musicale n'a d'égal que son ouverture

d'esprit et sa volonté de décroquer des chapelles, esprit dans lequel je me reconnais bien sûr. Dans mon parcours de “jazzman”, j'ai grandi et vibré aux sonorités de l'autre trompette, celle de Miles Davis ou Chet Baker pour ne citer qu'eux, plus que de l'histoire européenne de cet instrument au sein du répertoire dit “classique”, mais lorsque Romain m'a proposé de réfléchir ensemble à unir nos envies créatrices, l'idée m'a immédiatement séduite et excitée en imaginant la palette de couleurs possibles, en visualisant aussi la façon dont “ma” compréhension de l'instrument et la sienne peuvent fusionner en une matière nouvelle, à la fois métissée et contemporaine – au sens propre du mot, à savoir “vivant”.

Alors que mon *Concerto pour piano* était construit en 4 mouvements, pour une durée assez conséquente – plus de 30 minutes –, “Move” est d'une forme plus ramassée, une vingtaine de minutes, construit en 3 mouvements enchaînés “attaca” dans lequel s'enchaîneront les différentes atmosphères sans interruption de la matière sonore, une façon de donner une tension et un souffle à la pièce, un mouvement en perpétuelle évolution. Même si ce n'est pas “du jazz” (la musique sera belle et bien écrite sans inclure d'éléments improvisés), la voix soliste de la trompette garde toujours dans une dimension mélodique et rythmique à la fois intense et fluide dans son dialogue avec l'orchestre, qui fait appel à mes inspirations et mon expérience des musiques afro-américaines et des musiques du monde pour l'intégrer dans l'écriture, tout en proposant une certaine vision “apaisée” de l'harmonie, que l'orchestre qui joue la musique tout comme l'auditeur qui l'écoute puisse se sentir “chez lui” et prendre plaisir au parcours sonore.

Le 1^{er} mouvement évoque le caractère instrumental “héroïque” de la trompette, à la fois dans ses rythmes en 12/8 hérités des traditions africaines et dans ses accents percussifs, avec un caractère général toujours en tension rythmique avec l'utilisation développée de l'éternel “trois pour deux”. Le mouvement s'apaise progressivement jusqu'à un bref choral, forme omniprésente dans la plupart de mes pièces, comme une évocation

obsessionnelle de cette langue fondatrice de la musique européenne.

Le 2^{ème} mouvement, tout en méditatif et extatique est joué par le soliste au bugle – qui possède cette douceur très “mellow” si propre au jazz. Cordes seules d’abord où les violoncelles annoncent le thème, puis un passage central plus étrange et torturé mais avec des timbres plus rares, avant l’apaisement final sur un accord parfait de Do majeur répété.

J’ai abordé le 3^{ème} mouvement en souhaitant faire un clin d’œil à l’univers des musiques de films contemporaines hollywoodiennes (une autre musique contemporaine !) avec son motif mélodique simple sur 4 notes et son accompagnement moteur très léger. Dans son développement alternent quelques touches presque humoristiques avec des thèmes très syncopés joués par les parties graves, qui ne sont pas sans rappeler certaines de mes obsessions latines. Puis le soliste joue alors un solo très “jazzistique”, comme improvisé, qui ramène progressivement les motifs impairs du 1^{er} mouvement qui se mélangent avec le motif de 4 notes du 3^{ème} vers une fin explosive et brillante – bruyante !? – souvent propre au style concertant.

Baptiste TROTIGNON



WOLFGANG AMADEUS MOZART [1756-1791]

Symphonie 41 en ut majeur, K. 551, “Jupiter” [1788]

La *Symphonie 41 en ut majeur, K. 551*, dite *Jupiter*, est une symphonie composée par Wolfgang Amadeus Mozart en juillet-août 1788 et achevée le 10 août 1788, alors âgé de 32 ans. Elle est considérée comme l’ultime symphonie du compositeur. Les trois dernières symphonies de Mozart ont été écrites en moins de deux mois, alors que le jeune Mozart connaît des troubles financiers, écrivant pour un musicien en quête de succès. On ne sait toujours pas si la *Symphonie n°41* a été jouée du vivant du compositeur.

Après la mort de Mozart, l’œuvre fut, et particulièrement le *Final*, considérée comme l’une des compositions symphoniques les plus réussies, recevant le titre de “symphonie avec fugue finale”. En Allemagne, on signale qu’à Leipzig l’œuvre était “jugée comme le morceau préféré des amateurs d’art de la ville au point que chaque année, on ne pouvait la leur refuser”. À Londres, l’œuvre a fait l’objet d’un accueil particulièrement chaleureux. La symphonie a été saluée comme “le plus grand triomphe de la composition instrumentale”.

Les musiciens de l'OPPB



Violons 1

Laurent Manaud-Pallas
Angélique Charlopain
Gaël Bacqué
Juliette Barthe
Evelyne Berlancourt
Jean-Marc Ferrier
Denis Lehman
Alain Masson
Fabien Monteil
Jean-Frédéric Tixier
Romuald Toïgo
Vahé Kirakosian

Violons 2

Charlotte Lederlin
Yann Brebbia
Jean-Noël Berra
Rose-Anne Couturier
Laetitia Jeunot
Sophie Jourdan
Bita Rezvannia-Picot
Camille Manaud-Pallas
Alejandro Serna Acero
Laura Prieu

Altos

Damien Bec
Arnaud Gaspard
Laurent Gautié
Karine Léon
Marc Le Querrec
Aude Fade
Pierre Courriol
Emmanuelle Dautry

Violoncelles

Niels Hoyrup
Sophie Bacqué
Annabelle Messina Lecoq
Anick Paré
Juliane Trémoulet
Mathilda Longue

Contrebasses

Julien Avellan
Adeline Fabre
Jean-Baptiste Salles
Victor Antoine

Flûtes

Anne-Christine Laurent
Annie Gasciarino

Hautbois

Cyril Lefrançois
Pauline Godart

Clarinettes

Tanguy Gallavardin
Nans-Johann Moreau

Bassons

Séverine Longueville
Maxime Da Costa

Cors

Jérémy Tinlot
Simon Bessaguet
David Moulié
Pierre-Yves Le Masne

Trompettes

Marie Bédart
Gérard Dhalluin

Trombones

Laura Agut

Percussions

NN

Timbales

Chantal Aguer

Harpe

Joanna Olhmann